



L'IMPACT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LE MARCHÉ DU VIN

16 janvier 2018

Combien buvez-vous de verres de vin par jour ? Par semaine ? Le marché du vin pèse en France plus de 12 milliards d'euros mais c'est également 558 000 emplois, le deuxième secteur d'exportation excédentaire français et plus de 12 millions d'œnotouristes chaque année. En bref le monde viticole rapporte à la France et il offre également le rayonnement culturel du pays. Mais le réchauffement climatique semble être une lourde menace pour la filière vigne et vin en France mais aussi à l'étranger tel qu'en Californie ou en Australie. A la récente sortie du Beaujolais nouveau, qui régale les plus jeunes en ville comme à la campagne, devons-nous donc réfléchir à un scénario catastrophique et inéluctable où le vin disparaîtrait de notre consommation – et donc dans ce cas-la il faudrait commencer à faire des réserves dès maintenant – ou le vin a-t-il un avenir prospère ?

Une nouvelle carte des vins

Le raisin et la vigne sont des cultures très sensibles à la chaleur et aux aléas climatiques, c'est pourquoi une hausse des températures de 1°C serait suffisante pour modifier grandement la carte des vins. Effectivement, ce « simple » réchauffement serait équivalent à un décalage climatique de 200km vers le Nord. Or, cette variation de température, qui semble être de plus en plus certaine dans la seconde moitié du siècle, conduirait à un sérieux changement de climat en France. Ainsi, par exemple, Lyon connaîtra la même météo actuelle que Montpellier et le sud de la Bourgogne aura un climat similaire à celui de la région bordelaise.

Certes, certains lyonnais pourraient se réjouir d'avoir le climat du Sud directement à domicile mais cette hausse des températures risque de faire déchanter certains producteurs de vin.

Source : INRA

Néanmoins l'un des plus gros risques de cette hausse de température est la possible disparition de nombreux vignobles. Selon une étude de Greenpeace de 2009, si le climat français augmentait de 4 à 6°C cela entraînerait la suppression d'une grande partie des vignobles traditionnels, notamment ceux méditerranéens. En moyenne en Europe, 68% de terres fertiles pour la vigne disparaîtraient également.

Par conséquent certaines régions semblent être plus directement menacées par le réchauffement climatique. La Corse, les régions Bordelaise et méditerranéennes pourraient donc voir leurs terres propices à la vigne disparaître d'ici la fin du siècle et ainsi adieu les Château Margaux et Saint-Emilion, snif.

Non ne restons pas sur ce scénario catastrophe, la disparition de ces vins est certes envisageable mais elle semble surtout peu probable. Ces vins ne seront peut-être plus produits dans ces appellations, mais d'autres régions pourraient prendre le « relais » et nous aurions ainsi une véritable nouvelle carte des vins avec du bordeaux – qui ne sera véritablement donc plus du bordeaux – produits en Bretagne. Certains pays tels que la Suède, la Belgique le Royaume-Uni ou le Danemark profitent déjà du réchauffement climatique en produisant désormais du vin.

Le réchauffement climatique semble également avoir un impact, qui est d'ailleurs bien plus immédiat, et directement sur la qualité des vins.

Un vin qui nous rendrait plus vite saoul ?!

La hausse des températures et donc les vendanges anticipées peuvent altérer les caractéristiques de certaines vignes ce qui aura un impact sur le goût, la robe comme la teneur en alcool des vins. Certains vins, tel que le Languedoc, perdent peu à peu leur acidité (ce qui est bien dommage pour les blancs) et sont donc plus sucrés, d'autres deviennent de plus en plus clair. Quant à la teneur d'alcool, elle pourrait augmenter de plus de 2 degrés (car plus il y a de sucre plus il y a d'alcool). Effectivement, il semblerait que plus les années passent, plus le taux d'alcool grimpe dans les bouteilles. Ainsi en 1980 le degré moyen d'alcool pour un bordeaux était de 12,5 degrés, en 2005 de 13,4 degrés et en 2010 de 15 degrés.

Les producteurs n'ont donc plus le choix que de s'adapter face à ces nouvelles contraintes. Ainsi afin de réduire le taux de sucre dans leurs raisins, certains producteurs, notamment dans la région bordelaise, ont trouvé comme solution de modifier l'assemblage générale en mélangeant différents cépages. Par exemple, il peut être judicieux d'assembler du Merlot avec du Cabernet franc moins généreux en sucre. Un taillage de vigne différent peut également modifier le taux de sucre présent dans le raisin.

Les changements climatiques ont bel et bien impacté sur le vin et par conséquent sur sa consommation. Les vins changent, évoluent malgré les solutions des producteurs, et par conséquent certains vins n'existent donc déjà plus et deviennent des biens rares.

Le vin, nouvelle valeur refuge ?

Nous avons donc vu que le vin face au réchauffement climatique pouvait être en voie d'extinction et donc il pourrait se raréfier. Ainsi qui dit raréfaction dit investissement possible!

Effectivement, certains crus se transforment petit à petit en valeur refuge. De grandes bouteilles tel que Romanée Conti (valent plusieurs milliers d'euros la bouteille) semble être l'un des vins dans lequel investir pour avoir une performance optimale. Suite à la crise de 2008, un fond de placement luxembourgeois Nobles Crus a été créé dans l'objectif d'investir dans de grandes bouteilles et d'éviter les turbulences des marchés financiers. Les équipes de ce fond goûtent les crus avant l'achat, plutôt sympathique comme fond d'investissement n'est-ce-pas ?

Par ailleurs, avec le réchauffement climatique certains vins vont eux aussi devenir des placements financiers intéressants. C'est notamment le cas du Saint-Emilion, produit dans la région bordelaise, ce vin risque d'être de plus en plus rare et donc sûrement de plus en plus cher. La hausse des températures

pourrait donc également entraîner la hausse des prix de certains crus qui deviendrait alors une possibilité d'investissement rentable.

La valeur de ces vins n'est toutefois pas aléatoire. En effet depuis 1999, une bourse des grands crus existent. Créée en Grande-Bretagne, cette bourse, avec son indice le Liv-Ex a vu s'échanger près de 4 milliards de dollars pour du vin, dont 90% étaient des vins de Bordeaux.

Le vin, patrimoine culturel français, est loin de disparaître de nos dîners mais il reste cependant en danger. Le réchauffement climatique a sur la filière vigne et vin un impact gustatif comme économique. Si certaines régions, à l'instar de la région bordelaise, ne pouvaient plus produire de vin, la prospérité économique de ces régions serait alors compromise. Les producteurs sont donc en perpétuelle adaptation face à ces dérèglements qui touchent leurs vignes et une baisse de la production reste quant à elle certaine.

Puisque le malheur des uns fait le bonheur des autres, les pays au Nord de l'Europe vont profiter de ce réchauffement pour exploiter leurs terres afin de devenir producteur eux aussi producteur de vin. Mais aussi, les investisseurs qui cherchent à diversifier leurs placements peuvent eux aussi se frotter les mains, investir dans le vin risque de devenir de plus en plus rentable.